



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**13 | 2000**  
**Varia**

---

## Giovanni CASADIO, Vie gnostiche all'immortalità

Carine Van Liefferinge

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1346>

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Carine Van Liefferinge, « Giovanni CASADIO, Vie gnostiche all'immortalità », *Kernos* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1346>

---

La justice de la providence divine s'exprime également dans le fait que l'âme humaine est immortelle : après la mort, chacun reçoit ainsi le sort qui lui est dû, en fonction de la manière dont il a vécu. La doctrine eschatologique de l'école n'étant pas complète, nous savons seulement que les âmes mauvaises doivent se purifier de leurs fautes, avant de retrouver leur état naturel.

En conclusion, l'auteur remarque que la théorie de l'école d'Ammonius présente une cohérence remarquable, malgré sa composition de textes éparpillés et fragmentaires; elle n'a pas pour autant survécu dans les courants philosophiques qui ont suivi. Nous ajouterons qu'elle s'inscrit naturellement dans le contexte néoplatonicien, où elle apporte à la fois une clarification des limites de notre approche cognitive du divin et un examen minutieux du fonctionnement de la partie rationnelle de cette activité.

Aikaterini Lefka  
(Université de Liège)

Giovanni CASADIO, *Vie gnostiche all'immortalità*, Brescia, Editrice Morcelliana, 1997. 1 vol. 15,5 × 22,5 cm, 107 p. (Coll. *Letteratura cristiana antica*). ISBN : 88-373-1648-3.

Cet ouvrage comporte deux chapitres qui dérivent de deux publications antérieures et répond à une exigence de relier entre elles deux contributions présentées en des circonstances différentes. L'auteur entend les articuler par une approche phénoménologique le distinguant de ses prédécesseurs qui, cherchant les origines de la gnose, sont arrivés à des conclusions diverses. Le premier chapitre repose le problème de la gnose séthienne. Après avoir rappelé les thèses de Pearson et d'Onasch qui avaient remis en question l'assimilation de Seth, fils d'Adam, et du dieu égyptien, l'auteur reprend les différents témoignages à propos des Séthiens afin de déterminer s'ils ont une réalité historique. La question de la reconnaissance de l'hérésie séthienne a en effet divisé les spécialistes qui se partagent en « anti-séthiens » déclarés (Tardieu, Rudolph et Wisse) et en théoriciens du gnosticisme séthien (Schenke et Turner). Les premiers ont insisté sur l'inorganisation et l'incohérence du système séthien tel qu'il est exposé dans trois chapitres du *Refutatio omnium haeresium* d'Hippolyte. L'auteur en donne une traduction et un commentaire dans lequel il met en évidence que l'ontologie séthienne, bien que présentant une conception tripartite de l'univers, est en réalité fondée sur un dualisme radical d'un type peu fréquent dans les systèmes gnostiques : lumière et ténèbres y sont conçus comme des principes opposés *dès l'origine* et inconciliables par essence. Ce dualisme que l'auteur, reprenant l'ancienne thèse de Bousset, rattache au modèle perse distingue la doctrine séthienne des Gnostiques d'Irénée et des Séthiens notés dans d'autres sources hérésiologiques. La reconnaissance d'une gnose séthienne viendrait encore de l'invitation par Hippolyte à recourir à un livre intitulé *Paraphrases de Seth*, dont l'auteur étudie les rapports avec les *Paraphrases de Sem* de Nag Hammadi. Enfin, Casadio étudie la possibilité d'une source orphique puisque, aux dires d'Hippolyte, toute la doctrine dérive des antiques théologiens, Musée et Orphée. Il décèle entre les Orphiques et les Séthiens une thématique proche fondée sur la distinction entre le monde de la lumière (mâle) et celui des ténèbres (matrice femelle), ainsi qu'une pratique rituelle analogue, mais n'en souligne pas moins l'écart de six siècles entre les deux mouvements. Toutefois, il ne considère pas non plus qu'Hippolyte aurait donné une interprétation orphique de la doctrine séthienne à seule fin de la flétrir en la rattachant à une origine païenne. Le titre du second chapitre, *la via della trasgressione in ipo e in iper*, presque sibyllin aux dires de l'auteur, suggère que les gnostiques chrétiens prônent une ascèse dont le but est

le salut mystique, la fusion et l'identification avec la divinité. Cette ascèse peut s'opérer par la mortification des impulsions de la libido (*in ipo*) ou au contraire en les exaltant à leur paroxysme (*in iper*). Dans ce chapitre, l'auteur passe en revue les diverses réponses qui ont été apportées au problème de la destinée individuelle après la mort. Parmi les réponses non gnostiques, il retient celles fondées sur l'idée d'une résurrection, qui constituèrent les antécédents nécessaires sur lesquels s'exerça la réflexion de personnages qui ont ouvert la voie au gnosticisme, la réponse d'un juif alexandrin, Philon, et celle d'un juif palestinien, Jésus. Parmi les réponses gnostiques, il retient celle de Ménandre, défenseur de ce que les écrivains orthodoxes de la fin du 1<sup>er</sup> siècle et du début du 11<sup>e</sup> siècle appelleront « la fausse gnose », celle de Cérinte, pour terminer avec les deux voies des gnostiques de Barbelo et de Seth, la voie de gauche et la voie de droite. La première, dans une ascèse « proprement libertine » vise à atteindre la perfection par le coït et à combattre le plaisir par le plaisir; la seconde, au contraire, réprime l'instinct sexuel et prône une technique de méditation. Ce deuxième chapitre marque la fin de l'ouvrage de Casadio et n'est suivi que de la table des matières. Si le contenu des deux chapitres ne manque pas d'intérêt, on peut regretter que le programme annoncé dans l'introduction n'ait pas été réalisé : le lecteur, qui se sera par ailleurs passé de conclusion, de bibliographie et d'index, aura assuré lui-même le lien entre les deux parties de l'ouvrage.

Carine Van Liefferinge  
(Université libre de Bruxelles)

Juan Antonio LÓPEZ FÉREZ (éd.), *La comedia griega y su influencia en la literatura española*, Madrid, Ediciones Clásicas, 1999. 1 vol. 15 × 21 cm, viii+490 p. (*Estudios de Filología Griega*, 3). ISBN : 84-7882-343-3.

Le professeur López Férez, de l'Universidad Nacional de Educación a Distancia, continue à organiser à Madrid des congrès sur des questions littéraires centrales; jusqu'à maintenant, il a publié trois volumes d'actes sur des thèmes concrets, comprenant une mise à jour sur un genre littéraire, avec des études complémentaires à propos de l'influence du genre dans la littérature occidentale, spécialement espagnole. Les auteurs sont des professeurs bien connus pour leurs études sur la comédie grecque, tant en Espagne que dans d'autres pays européens. Le livre comporte un index de textes cités (p. 457-471), de noms propres et de thèmes particuliers (p. 472-488) et d'une liste des auteurs du volume (p. 489-490).

Francisco Rodríguez Adrados ("Comedia y tragedia", p. 1-22) fait le prologue du livre qui contient des réflexions générales sur les points communs entre la tragédie et la comédie, et sur leur influence dans le théâtre occidental. On doit mettre à part le travail de Luis Gil Fernández ("La risa y lo cómico en el pensamiento antiguo", p. 307-343), puisqu'il fait une étude générale sur la théorie littéraire grecque et latine dans le domaine de la comédie. Le professeur Gil étudie tout d'abord le rire en tant que phénomène physiologique et social, mais le nœud de son exposé est consacré à la théorie littéraire sur le rire, le comique et la comédie, spécialement chez Platon, Aristote, Cicéron, Quintilien et le théoricien prébyzantin Platonius. — La plupart des contributions tournent autour de la comédie archaïque. Giuseppe Mastromarco ("La commedia antica fra tradizione e innovazione", p. 23-42, à partir de son travail sur la comédie dans *Lo spazio letterario della Grecia antica*, I, 1) fait une analyse générale et préfère ne pas distinguer trop précisément les deux courants : celui des auteurs politiques ou « engagés » (Cratino, Magnète) et celui des auteurs de fiction; on peut remarquer que chez Aristophane sont présents des traits des deux tendances : ce qui vient de